

Funérailles traditionnelles et philosophie de la mort chez les Lobi

Comment les Lobi célèbrent-ils la mort ? Quelle est leur philosophie de la mort et de la vie dans l'au-delà ? Voici des questions essentielles dont les réponses nous aideront à mieux connaître ces femmes et ces hommes du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Ghana qui se disent Lobi.

I - La célébration de la mort chez les Lobi

Les Lobi ont plusieurs cérémonies pour célébrer la mort. Nous voulons en donner les grandes lignes¹. Tout décès d'un adulte lobi est suivi de deux grandes funérailles : les premières funérailles ou Biir et les secondes funérailles ou Bobuur. Entre les deux s'écoule le temps de deuil.

1. Les premières funérailles

Les premières funérailles ou Biir sont déclenchées à la mort d'un Lobi. Elles sont caractérisées par les lamentations bruyantes des femmes et des hommes pris à court par le décès d'un être cher. On pleure, on crie, on se lamente, on tombe et on roule à terre en signe de désolation, on néglige son habillement, on n'a pas le temps de s'alimenter, on déambule, on s'assoit en quinconce, on joue de la musique sur le balafon ou xylophone, on danse, on donne et écoute des témoignages sur la vie du disparu, on fait des cadeaux (jet de cauris et de céréales) et des commissions au partant vers l'au-delà, on lui souhaite bon voyage, on exhorte les ancêtres de lui faire bon accueil, on envoie des émissaires pour annoncer les funérailles aux parents et alliés les plus éloignés, on fait retentir des coups de fusil pour annoncer les funérailles à toute la région, on exécute des mîmes de la vie passée du défunt...autant de manifestations de deuil qui caractérisent les premières funérailles des Lobi. Tout comme dans la société juive vétérotestamentaire, l'émotion est forte lors des funérailles des Lobi. Les premières funérailles suspendent les activités de la famille et du village. La solidarité dans le deuil est ici très forte. Les funérailles durent deux à trois jours. Mais habituellement, le corps

¹ Cf. Hervé Sansan POODA, *Mort et foi chrétienne chez les Lobi*, Mémoire UCAO, Abidjan, 2007, pp. 40-61.

du défunt dure 24 heures. La toilette funèbre est toujours faite avec grand soin². « *Après avoir fait la toilette du cadavre, on l'interroge pour connaître les raisons du décès, qui ne peut provenir que d'une faute commise par le défunt ou d'un maléfice dont il faut identifier l'auteur. Même la mort d'un vieillard qui fut longtemps déclinant est considérée comme due à une faute ou provoquée par quelqu'un ; il semble n'y avoir aucune mort sans cause, quel que soit l'âge du disparu*³... »

Pendant le déroulement des funérailles, les fossoyeurs, organisés en confrérie, procèdent au creusement de la tombe. Mais ils ne commencent pas sans avoir auparavant fait un sacrifice à l'esprit tutélaire de la terre villageoise où l'enterrement doit être fait. La tombe ou « *le Kaar prend l'aspect de deux alcôves, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest, séparées par un petit tertre médian (...). Le cadavre est alors placé dans la position d'une personne qui dort, la main gauche sous la tête*⁴ » et la face toujours tournée vers l'Est, l'horizon des origines des Lobi et la direction du pays des morts. Les premières funérailles ne prennent pas fin avec l'enterrement. Elles se prolongent toujours par une veillée funèbre durant la nuit. Les instruments et objets qui ont été en contact avec le défunt sont placés au milieu de l'assistance qui continue de manifester au disparu ses hommages. Des dons sont faits en nature et en espèces antiques (cauris ou monnaies anciennes chez les Lobi) aux endeuillés pour pouvoir dédommager les joueurs de musique funèbre et les fossoyeurs qui prennent une part active à ces funérailles. Un grand monde prend toujours part, par solidarité, aux premières funérailles d'un Lobi⁵.

2. La période de deuil

Entre les premières funérailles et les secondes ou dernières funérailles des Lobi, s'écoule la période de deuil. Selon les circonstances du décès, cette période de deuil peut prendre deux semaines à six mois ou même un an. Le principe est qu'il faut régler tous les problèmes qui empêcheraient l'âme du défunt de réussir son voyage vers l'au-delà. On fera venir plusieurs devins (3 normalement pour les hommes et 4 pour les femmes) dans la famille éplorée pour rechercher tous les arrangements sacrificiels à faire pour libérer le défunt sur sa

² « Quant à la toilette funèbre, nous y découvrons cette idée que le défunt entreprend un voyage, un voyage qui va le conduire chez les ancêtres, voilà pourquoi les parents du défunt l'habillent dignement » écrit B. YAHANON, dans *Les rites funéraires chez les "Fon" de Ouidah*, Abidjan, ICAO, 1983, pp. 29-30.

³ M. PERE, *Les Lobi. Tradition et changement, tome 1, village et traditions*, Laval, Edition Siloë, 1988, p. 329.

⁴ J. A. KAMBOU, *Le Dyoro ou Initiation sociale au Sud de la Haute-Volta*, Paris, C.R.C., 1972, p. 155.

⁵ Nous n'avons décrit que quelques aspects des funérailles traditionnelles des Lobi. Depuis des années, nous nous sommes intéressé au sujet et nous avons rassemblé à ce jour une importante documentation à ce sujet.

route vers le pays des morts. Pendant ce temps, les veufs, les veuves et les orphelins sont soumis à de nombreux interdits. Nous remarquons surtout que les veuves ont une condition de vie plus drastique : elles sont coupées de la vie villageoise pendant tout le temps du veuvage qui peut prendre six mois à un an. Elles ne se lavent pas et doivent s'oindre chaque jour de kaolin blanc. Elles se déplacent rarement et quand elles sont obligées de sortir de chez elles, elles emportent toujours leur tabouret pour ne pas souiller les sièges du commun des mortels. Elles ne doivent toucher personne. On les estime impures. Les veufs et les orphelins se rasent la tête en signe de deuil. Ils font preuve de modération dans l'expression de leurs sentiments durant l'entre-deux funérailles. L'impureté rituelle les frappe moins à notre analyse.

Dans la maison funèbre, les souvenirs du défunt sont disposés dans une chambre. Il est supposé que l'âme du défunt rôde toujours dans les environs avant sa mise en route définitive prévue aux secondes funérailles⁶. Devant les représentations du défunt constituées de sa canne ou gboo, de ses photos, de son arc et carquois en ce qui concerne les hommes, de ses habits et poteries pour les femmes, des lamentations sont faites par les parents proches les jours qui suivent immédiatement l'enterrement du défunt. On continue de servir la nourriture du défunt pour souligner sa présence encore dans le giron familial. Les retardataires viennent là lui rendre hommage toujours, en y jetant des cauris ou autres dons en nature. On évitera toutes palabres et autres actes répréhensibles dans la société, pendant cette période de deuil, dans la maison mortuaire, jusqu'aux dernières funérailles ou secondes funérailles.

3. Les secondes funérailles

Après tous les réglages religieux et surtout sacrificiels pour permettre le voyage effectif de l'âme du défunt, ont lieu les secondes funérailles ou Bobuur. Elles sont importantes suivant le rang et la considération sociale dont jouit le défunt. Elles sont organisées en fonction des clans et des traditions locales. Elles peuvent être symboliques ou très fastes. Pour

⁶ Nous avons recueilli plusieurs témoignages de Lobi sur leur expérience de la mort. Ceux-ci sont assez intrigants surtout quand on les compare aux expériences des "NDE" ou Near Death Experiences (cf. Dr R. MOODY, *la vie après la vie*, édition Robert Laffont, 1978, 181p.). A l'article de la mort, presque tous les Lobi, dans leurs délires, disent apercevoir à leurs côtés les membres défunts de leur famille, surtout leurs proches parents s'ils sont déjà morts (père et mère, grands-pères ou grands-mères). Ceux-ci, disent-ils, viennent les conduire au pays des morts. Des voyants lobi affirment bénéficier d'apparitions de défunts avec souvent le crâne rasé (signe de deuil dans la société). De même, les porteurs de cadavres lobi se disent toujours mus par une force invisible que l'on attribue à l'esprit du mort. Ce sont autant de croyances et de phénomènes liés à la mort qui alimentent les craintes des Lobi de la mort et de tout ce qui l'entoure. C'est aussi ce qui explique l'importance des funérailles et du deuil dans cette société. Sur le sujet des expériences avec le monde d'outre-tombe, voir aussi T. FOURCHAUD, *La mort. Témoignages de vies*, édition La Bonne Nouvelle, Saint-Denis-du-Maine, 2006, 160p. ; J. VERNETTE, *Peut-on communiquer avec l'au-delà ?* Paris, Editions du Centurion, 1990, 127p. avec de vibrants témoignages sur les revenants qui ressemblent fort drôlement à ceux que nous ont contés les Lobi (crâne rasé, sensations lourdes en leur présence etc. pp. 83-86). Voir aussi P. RAYET, *Après la mort ?* Paris, Edition O.E.I.L., 1996, 146p. surtout les expériences des saints avec le monde de l'au-delà, pp. 65-104.

les vieilles personnes défunt, elles peuvent durer une semaine avec des manifestations qui drainent un grand monde encore dans la maison du disparu. Quelques lamentations rituelles sont entendues les premiers jours. Mais le ton cède vite à la joie et à une ambiance de fête traditionnelle. On regrette bien le départ définitif d'un être cher vers l'autre monde d'où on ne peut plus revenir, mais aussi on fête l'entrée d'un nouvel ambassadeur des hommes dans le monde des ancêtres⁷.

Ainsi le premier grand jour des secondes funérailles est appelé Bowiri et consiste à faire des consultations divinatoires et divers sacrifices de réparation pour les fautes du défunt. Il y a ce jour-là des pleurs bruyants. Il y a une sorte de re-jeu des premières funérailles pendant un laps de temps assez raisonnable. Le deuxième jour ou Bièli-wiri ou Jèvi-wiri, on procède à de nombreux sacrifices pour mettre en route le défunt à qui on dit adieu. C'est après cela que s'ouvrira une véritable ambiance de fête où les orphelins, les veufs et les veuves sont réintégrés dans la vie sociale à travers un grand repas rituel consommé souvent sur la terrasse des maisons lobi. Le troisième jour ou Khîdîgba-wiri, les fossoyeurs sortent de la maison toutes les saletés du défunt et rompent de manière symbolique tout ce qui pourrait retenir dans la maison l'âme du défunt. Ils les conduisent vers l'Est, la route du pays des morts. S'instaure alors une véritable fête familiale et villageoise pour célébrer l'entrée du défunt dans le royaume des morts. Le quatrième jour où Jùkuulbîsa-wiri, une grande danse traditionnelle honorera enfin le défunt pour valoriser ses qualités paysannes, honneurs sensés convaincre les ancêtres pour qu'ils accueillent celui qui frappe maintenant à leur porte. Les réjouissances officielles prennent fin avec ce quatrième grand jour des secondes funérailles⁸. Les parents proches resteront dans la maison du défunt pour ranger le matériel et pour régler les questions d'héritage des biens et des charges. Les veufs et les veuves reprennent leur vie sociale normale.

Sans relater tous les détails de ces funérailles traditionnelles, nous remarquons une organisation sociale bien définie dans les rites de ce peuple sans écriture mais qui conserve fidèlement depuis des générations des rites immémoriaux. C'est dans ces rites que transparaît une certaine conception de la mort et de la vie dans l'au-delà qui mérite notre attention.

⁷ Cf. M. FIELOUX et J. LOMBARD, « A propos du tournage et de la réalisation des "Mémoires de Binduté Da" » in AAVV, *Images d'Afrique et Sciences Sociales. Les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Ed. Karthala & ORSTOM, 1993, pp. 423-439.

⁸ Encore une fois de plus, il s'agit d'une présentation sommaire. Nous savons en général la complexité des rites funéraires africains. Nous n'entrons pas dans les détails. Mais tout est organisé pour faire un adieu à l'âme du défunt en route pour l'au-delà. L'aspect purificateur des rites, d'une part pour ce défunt et d'autre part pour les vivants qu'il laisse sur terre, est de loin le plus important dans ces rites, à notre analyse.

II - La conception sur la mort et sur l'au-delà chez les Lobi

Les Lobi ont un mythe pour expliquer l'origine de la mort. Quand elle survient, la mort est considérée comme un voyage de l'âme de cette terre vers l'au-delà. L'au-delà est un décalque de cette terre mais tout en positif. Dans l'au-delà, l'harmonie originelle est retrouvée⁹. C'est pourquoi, les habitants de l'au-delà sont vénérés des Lobi en quête d'harmonie à tout point de vue.

1. L'origine de la mort selon les Lobi

Louis-Vincent Thomas et René Luneau, traitant de la question de la mort en Afrique, affirment ceci : « *L'origine première de la mort demeure de même mystérieuse. Très souvent, les mythes font allusion à une faute de l'homme qui expliquerait également l'éloignement du ciel de la terre ; ou bien encore à une sorte de fatalité, d'engrenage maudit où l'animal porteur du message de mort arrive, auprès des hommes, juste avant l'animal porteur du message de vie. Dans les deux cas, Dieu reste la raison permissive fondamentale, les causes magico-religieuses plus encore que les causes naturelles, seulement conditionnantes (vieillesse, maladie, accident, vengeance), expliquant le décès de telle ou telle personne.*¹⁰ » Cela est bien vrai en ce qui concerne la société des Lobi. Pour les Lobi, la mort n'existait pas. Un mythe nous donne l'origine de la mort dans la société des hommes. Nous retrouvons ce mythe dans beaucoup de sociétés africaines¹¹.

Aux temps anciens, quand Thâgba Dieu vivait au milieu des hommes, la société des hommes, la nature et le cosmos vivaient en harmonie. Les fils des hommes pouvaient même s'amuser avec les fils de Dieu, jusqu'au jour où la femme-là brisa l'interdit originel. Ce qui éloigna Dieu de la terre pour toujours. Après que Thâgba Dieu ait pris congé de la terre, il envoya un émissaire aux hommes pour choisir entre la mort éternelle et la vie après la mort sur terre : a wù khi wùù yinè et a wù khi wa n yî gd¹². La mort était devenue fatale pour les hommes. Mais ils pouvaient encore choisir entre une mort sans retour sur cette terre et une

⁹ On ne peut s'empêcher de penser ici au *maât* des égypto-pharaoniens dans leur eschatologie dominée par le mythe d'Osiris et d'Isis (cf. N.Y. SOEDE, *Sens et enjeux de l'éthique*, op. cit., pp. 35-37). C'est à l'aune du *maât* que le jugement dernier est fait avant l'entrée dans le royaume des morts des égyptiens de l'Antiquité. De même, chez les Lobi, l'homme au soir de sa vie, sera jugé sur ses capacités et sur ses efforts sur la terre à rechercher cet équilibre humain et social auquel il aspire ontologiquement. Ce sera le critère d'agrégation dans le cercle des ancêtres où règne l'harmonie accomplie.

¹⁰ L.-V. THOMAS et R. LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Paris, l'Harmattan, 1975, p. 247.

¹¹ Nous avons entendu le même mythe chez les Abouré de Côte d'Ivoire située en zone forestière. Et D. B. GUIGBILE, dans *Vie, mort et ancestralité chez les Moba du Nord Togo*, Paris, l'Harmattan, p. 133, nous conte le même mythe.

¹² Littéralement traduit : si on meurt on revient et si on meurt on ne revient pas !

mort avec retour sur la terre. Les hommes se réunirent sur la place du marché et discutèrent longuement sans parvenir à un consensus, l'harmonie ayant déserté de leur sein. Ils choisirent pour finir deux animaux emblématiques avec les deux messages contraires. La majorité choisit le chien en se disant que ce fidèle compagnon des hommes est alerte en course et pourra rapporter à Thâgba Dieu que les hommes désirent revenir vivre sur cette terre après leur mort. Le bouc devait rapporter le message contraire de la minorité : à quoi bon revenir sur cette terre où la souffrance est désormais installée pour de bon. Si on meurt, mieux vaut ne plus revenir ici¹³. Les deux messagers prirent la route vers le pays lointain de Thâgba Dieu. En cours de route, le bouc céda à la tentation des tendres herbes qui jalonnent la route menant chez Thâgba Dieu. Le chien profita pour prendre une bonne longueur d'avance sur son concurrent. Mais au point d'atteindre le but, il succomba à la tentation des os en découvrant au passage une soupe en préparation chez une parturiente. Confiant de l'avance considérable qu'il avait prise, il décida de patienter jusqu'au repas de la femme pour espérer se régaler des os de la viande contenue dans la soupe. Entre temps, le bouc repus, reprit sa course, difficile mais tenace. Il s'était rendu compte de son retard. Déterminé qu'il était, il ne faisait point attention aux chèvres qui l'interpellaient sur son passage. Il traversa le village où le chien attendait patiemment ses os. C'est ainsi qu'il parvint le premier devant Thâgba Dieu et lâcha le message funeste : les hommes, après leur mort, ne veulent pas revenir sur cette terre. Et Dieu prit note de la décision des hommes. Pendant que l'émissaire des hommes était accueilli avec faste dans la maison de Thâgba Dieu, le chien arriva devant l'Eternel après avoir calmé sa faim et sa passion. Il se mit à crier le message de la majorité des hommes désirant revenir sur cette terre pour une autre vie après l'inéluctable mort, mais il se vit rabroué car le véritable émissaire des hommes était déjà arrivé et avait révélé le désir des hommes. Voilà pourquoi quand les hommes meurent, ils meurent pour de bon et ne reviennent plus vivre sur cette terre. C'est ainsi que la mort éternelle entra dans la race des hommes, dit le mythe.

Le mythe a pour but de nous expliquer pourquoi la mort est fatale et comment elle est un chemin de non retour sur cette terre¹⁴. Elle est la conséquence de la faute originelle et du désordre entre les hommes. L'harmonie originelle brisée, rien de salutaire ne peut se

¹³ Joseph Antoine Kambou qui rapporte aussi ce mythe traduit le double message des hommes ainsi : « si on meurt on ressuscite...le second devait dire exactement le contraire » cf. J.A. KAMBOU, *op. cit.*, p.150.

¹⁴ Il faut préciser avec J. L. CUNCHILLAS, à la suite d'ailleurs de P. RICOEUR que « le mythe n'a rien à voir avec le mensonge. Il exprime au contraire une profonde vérité métaphysique. Il dérange le rationalisme car son existence prouve que certaines vérités échappent à la raison » in COLLECTIF, *La création dans l'Orient ancien*, Paris, Cerf, 1987, pp. 81-82. Voir P. RICOEUR, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965, pp. 221-222.

concevoir entre tous les hommes. La mort elle-même symbolise ce désordre dans la vie des hommes. Les funérailles traditionnelles seront d'ailleurs une dramatisation ou une théâtralisation de cet état de désordre dans lequel la mort plonge la race des hommes. En même temps, seule la mort ouvre la perspective du voyage de l'homme vers l'harmonie originelle.

2. La mort comme voyage

Pour les Lobi, la mort est avant tout un voyage *ad originem*. En cela, cette conception qu'on retrouve déjà chez les Egyptiens des temps pharaoniques, existe d'ailleurs chez plusieurs peuples d'Afrique¹⁵. Chez les Lobi, l'épreuve ultime de l'âme en route pour l'au-delà est bien la traversée du fleuve mythique (la Volta). Les cauris et autres menues pièces qu'on jette au mort lui permettront de payer la traversée du fleuve. On lui met sur la tête ou entre les mains unealebasse qui lui servira de gobelet pour étancher sa soif en cours de route. De plus, les divers sacrifices effectués sont nécessaires pour purifier l'âme afin de faciliter sa traversée du fleuve. Les âmes qui sont bloquées au bord du fleuve viendront tourmenter les hommes pour qu'ils fassent quelque chose en leur faveur¹⁶. Cela ressort bien souvent dans les consultations divinatoires.

Mais c'est surtout lors des témoignages que les Lobi font à l'occasion d'un décès, que nous avons cette conception de la mort comme voyage clairement exprimée. Durant les funérailles d'un de nos grands oncles paternels, un de ses frères se présenta devant le joueur de balafon et fit ce discours interprété sur les lames du xylophone par le musicien : *Di borè! Bùor Wei, mô Kôtina na n soni, aa khir ha le, si yè ra gi ni! Fèr kè thuô na n kùni maac ga, fèr kè n soni kuun mô fi pèni haac, fèr ha wù ni naan tutuni ga; Di mô kôtina na kùl fini yè le, gba kpèlè kè a bièla hùo sa dana wè thu!* Nous pouvons traduire cela comme suit: *Tout est bien*¹⁷ ! Ô Buor (nom d'initiation de caste

¹⁵ Cf. J. M. ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 1985, pp. 36-56.

¹⁶ Ce sont autant de rites funéraires dont le symbolisme n'est pas sans évoquer l'antique croyance égyptienne de la survie de l'âme et de son voyage fluvial vers la thébaïde. Tout comme dans le mythe d'Osiris dont le cadavre voyage sur le Nil avant d'être repêché par la ténacité d'Isis son épouse qui lui redonne vie, ainsi selon les égyptiens de L'Antiquité, l'âme après la mort empruntait la barque d'Osiris le dieu du royaume des morts pour le voyage mortuaire sur le Nil vers 'l'Occident', le séjour des morts. Voir J. VERCOUTTER in *Encyclopédie Universalis France S.A.*, 2003, art. "religion de l'Égypte antique" et aussi L. PFIRSCH, « La religion égyptienne », in *Encyclopédie des religions*, Bayard Editions, 1997, pp. 35-53.

¹⁷ Même devant le malheur, l'homme lobi confessa que tout est bien comme pour dire que tout ce que Dieu fait est bien ! Nous avons dans cette expression un concentré d'une philosophie et d'une certaine théologie lobi. Mais ce n'est pas la foi à un fatalisme béat car le Lobi ne croit pas trop au Destin mais plutôt à des forces et des causes invisibles qui peuvent être fatales pour l'homme qui n'est pas vigilant. Cette conception nous rappelle encore la mentalité égyptienne antique sur la notion du *maât*, symbole de l'ordre universel voulu par le démiurge lors de la création et que la témérité humaine a troublé. La mort vient le redire aux Lobi en quête

ou de confrérie)! Comme nos ancêtres l'ont dit : la mort existe vraiment ; nous en avons la preuve aujourd'hui encore ! Toi qui n'avais peur de rien, toi si brave dans n'importe quelle situation, te voici aujourd'hui inerte ; Tes ancêtres t'ont devancé là-bas, reçois ces vingt cauris pour payer ton voyage jusqu'à eux ! Plusieurs provisions sont données au défunt pour sa route. On lui fera des commissions orales pour les ancêtres. On lui souhaitera bonne route et bon voyage (fi gal boo : ce qui correspond à *reposes-toi en paix* dans la mentalité occidentale !). Toutes ces cérémonies funéraires bien complexes sont à comprendre comme une préparation de cet ultime voyage de l'âme thuu vers le pays des morts ou Khîdi-dùo. La femme aura sa canne et portera ses plus beaux atours pour ce voyage. L'homme aura son carquois et ses meilleures flèches pour sa route aussi. Leurs trophées de guerre ou de chasse les accompagneront. Leurs richesses et les produits de leur labeur seront exposés pour que les substances soient emportées comme gages de leur fidélité aux valeurs sociales des Lobi et comme témoignages en faveur de leur canonisation dans le cercle des ancêtres.

De plus, les lamentations funèbres sont un large champ sémantique de la conception de la mort comme voyage vers l'au-delà chez les Lobi. Une de nos grand-mères à l'occasion de funérailles en famille pleurait ainsi : *Wei wei wei ! Thâgba yaa anye fi pè sèr niwè ra mè ! Weeey ! Amè na hana mi Dibe ra ya nèrè ! Amè thona fi le kôfûdi huora yoo ? Kpièr naa n jè bisaan n be mi noo hùo ra ga yoo ! Damuun naa n jè bi n bu mi hùora ga ! Wei wei wey ! Fa n khèr hiin khiru yuu ga î bi ! Si fa ji Thâgba ka bu sorè ga dè ! Khiri, si fi n 'lar waa thu ! Gala boo yaa* (trépignements et gesticulations de désolation) ! Nous pouvons traduire comme suit : *Désastre ! Dieu, pourquoi nous as-tu plongé dans une si grande peine ! Malheur ! Qui me redonnera mon Dibe (nom du défunt) ! Qui t'a envoyé sur la route du pays des ancêtres ? Kpièr (père défunt de Dibe), que le fiston ne trébuche jamais en route surtout ! Damoun (mère défunte de Dibe), que le petit ne se perde surtout pas en cours de route ! Vraiment, Dieu est-il juste en nous traitant ainsi ? Mort, que tu es vraiment brave ! Vas-y en paix* (gestes de désolation extrême) ! Durant les funérailles, toutes les lamentations seront comme des cris de révolte contre la mort comme voyage sans retour possible. Le thème de voyage sera toujours explicitement évoqué. Les musiques exécutées au balafon lors des funérailles vont dans le même sens. Giovanna Antongini et Tito Spini, deux chercheurs italiens, nous en donnent quelques échos dans leur ouvrage¹⁸. La mort pour les Lobi est vraiment un voyage, un passage, une traversée vers l'au-delà.

d'harmonie après la faute originelle qui a brisé l'interdit divin. Le bowè ou le har-wii (harmonie, paix) est paradoxalement troublée et aussi possible dans la mort.

¹⁸ Cf. G. ANTONGINI et T. SPINI, *Il cammino degli antenati. I Lobi dell'Alto Volta*, Roma, Editori Laterza, 1981, pp. 137-142.

3. L'au-delà chez les Lobi

« Certes la mort, en tant qu'elle implique séparation, engendre la douleur, surtout si le défunt était un homme en pleine force et n'ayant pas achevé sa mission. Mais il ne s'agit pas d'une destruction totale et définitive ; seulement d'un passage, d'une transition vers une nouvelle existence¹⁹. » Cette existence est un au-delà par rapport à cette terre des hommes. Et pour les Lobi, l'au-delà est le village des morts (khîdiduo), le village des ancêtres (kôtinawoduo). Ils le localisent de manière symbolique et même mythique sous la volta ou au-delà de ce fleuve situé vers l'Orient du pays lobi. Le mort est toujours exposé le visage tourné vers l'Est²⁰. Les sacrifices aux ancêtres sont souvent faits sur les pistes menant vers l'Est. Le cadavre dans la tombe a le visage tourné vers l'Est. L'Est du pays lobi du Burkina comme de la Côte d'Ivoire est orienté vers le Ghana. Et puisque la mémoire collective situe l'origine immédiate des Lobi vers le Ghana, nous pouvons conclure que le village des morts se situe aussi vers le Ghana. Mais nous pensons que cette situation est plus que symbolique. L'au-delà des Lobi n'est plus ou moins qu'un retour aux sources, à l'harmonie originelle perdue sur cette terre depuis la faute originelle²¹.

Pour les Lobi, le pays des morts est l'image idéale de tout village lobi. Il y règne l'ordre, la fraternité, la solidarité, l'entente, la richesse, le partage, la bonne ambiance, l'harmonie avec la nature, avec les entités spirituelles supérieures, la réconciliation avec Thâgba Dieu, somme toute, le lieu paradisiaque dont un Lobi peut rêver. C'est pourquoi les contes insistent sur l'impossibilité pour quelqu'un qui a visité ce paradis de revenir vivre sur cette terre, sur cette "vallée des larmes". Pour accéder à ce beau pays où il fait bon vivre, on se doit d'être spirituellement pur et purifié. C'est la raison des multiples sacrifices post-mortem dans le cérémonial funéraire complexe des Lobi. On peut traîner avant d'accéder au pays des morts. On peut être bloqué au bord du fleuve. Il faut l'aide sacrificielle des humains pour aider les âmes bloquées dans leur voyage vers le pays des ancêtres. Les ancêtres eux-mêmes contribuent activement à la réussite de ce voyage. Leur médiation est sollicitée dans

¹⁹ L.-V. THOMAS et R. LUNEAU, *Les religions d'Afrique noire*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1969, p. 225.

²⁰ Nous nous référons ici à une exposition officielle du défunt paré de ses plus beaux atours qui se fait devant la société entière avant sa mise en tombe. A cette occasion, le mort a le visage tourné vers l'Orient, vers le pays des ancêtres. Il n'est pas ici question de l'exposition du défunt quand il est encore dans la maison mortuaire. Là, le visage est toujours tourné vers la sortie de la maison pour signifier son départ, car mourir ici c'est bien partir !

²¹ N. P. DIALLO, *Funérailles San. Chemin de vie*, Abidjan, ICAO, 1983, p. 174, écrit aussi à propos de l'au-delà chez les Samo : « Dans l'au-delà, les Ancêtres et tous les morts vivent dans de grands villages où la société est à l'image de celle d'ici-bas. On y retrouve son village, son quartier, son clan, sa famille ».

les libations et les prières rituelles. Le défunt qui aura réussi facilement et correctement ce voyage prendra place au milieu des ancêtres et il pourra être invoqué ensuite par les vivants²².

4. La commémoration des ancêtres

Comment devient-on ancêtre ou kôtin chez les Lobi ? Tout Lobi qui meurt ne reçoit pas automatiquement le titre et la qualité d'ancêtre. Cet honneur est réservé aux ascendants défunts qui répondent à un certain nombre de critères sociaux bien définis²³. Il faut être un homme ou une femme décédé dans la vieillesse après avoir réussi socialement sa vie. Il faut être un grand-père ou une grand-mère avant de mourir. Il faut être bien mort et en paix avec ses ancêtres. Il faut avoir vécu de manière méritoire aux yeux des hommes et des ancêtres. Des consultations divinatoires seront faites avant la canonisation rituelle d'un défunt. Un fils, après le décès de son père dans de telles conditions, est tenu à lui rendre un culte. C'est le culte du 'père' ou Thirè, important dans la vie d'un lobi²⁴. Chaque année et aux périodes troubles de l'existence humaines (maladies, malheurs, initiations, décès...), les fils lobi sacrifient toujours à l'autel de leurs pères ou ancêtres masculins²⁵. Un culte est aussi rendu aux ancêtres féminins surtout quand on est en quête de fécondité pour les femmes. C'est le culte du birbi-thil ou du niba en langue des Lobi (lobiri). Les femmes et les filles sont plus attentives à un tel culte féminin lié à leur fécondité²⁶.

Mais pour avoir un autel construit dans la grande maison lobi, il faut que l'ancêtre qui désire être honoré de manière spéciale par ses descendants se révèle à eux de manière manifeste. Les songes, les événements sociaux et autres signes interprétés par le devin ou bùordaar le révéleront²⁷. Sinon, après les dernières funérailles, le bâton ou gboo du grand-père ou de la grand-mère rejoindra ceux de ses devanciers dans la mort dans la grande maison paternelle. Quand on invoquera les ancêtres ou Kôtina au pluriel, il ou elle en fera partie. Ceux qui ont connu une mauvaise mort ou une mal-mort ne peuvent être invoqués comme

²² Lire « la figure de l'ancêtre : mémoire et sacralisation » de D. BAGNOLO, in AAVV, *Images d'Afrique et Sciences Sociales. Les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Ed. Karthala & ORSTOM, 1993, pp. 447-457.

²³ J. M. ELA, *op. cit.*, p. 54, écrit à cet effet : « Dans la tradition africaine, revêtir la dignité d'Ancêtre suppose qu'on a excellé dans la pratique de la vertu au long de son existence ». Voir aussi L.-V. THOMAS et R. LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Paris, l'Harmattan, 1975, p. 100. Cf. E. J. PENOUKOU, *op. cit.*, p. 86 : « Qui devient ancêtre, se demande-t-il ? En principe, toute personne qui décède d'une bonne mort. Car la mauvaise mort (eku bada) demeure pour la famille du défunt un objet de déshonneur et même porte-malheur, et qui n'oblige guère à aucun culte ».

²⁴ Cf. Madeleine PERE, *op. cit.*, pp. 225-227.

²⁵ Les Lobi font des sacrifices aux ancêtres à chaque début et à chaque fin d'année agricole. Les libations sur l'autel des ancêtres sont quasi quotidiennes. Les ancêtres participent à la vie des vivants.

²⁶ Voir J. A. KAMBOU, *op. cit.*, pp. 167-168.

²⁷ Cf. D. BAGNOLO, *op. cit.*, p. 447.

ancêtres²⁸. Selon les Lobi, certains d'entre eux se réincarnent dans d'autres familles ou dans d'autres ethnies pour racheter leur existence brisée par la mort prématurée.

5. Réincarnation et résurrection en contexte lobi

Les Lobi ont une certaine croyance à la réincarnation. La réincarnation n'est pas systématique pour tous les défunts. Mais elle est une réalité qui existe selon les Lobi. Pour jouir totalement du paradis de l'au-delà, il faut avoir réussi son parcours initiatique sur cette terre des hommes. Pour ceux qui sont morts de manière prématurée selon les Lobi²⁹, (nourrissons, jeunes, adultes) et même quelques ancêtres désireux de redresser leur famille en déconfiture, peuvent se réincarner dans la race des hommes. On est habitué dans la société des Lobi au va-et-vient incessant de certains mauvais enfants qui éprouvent le malin plaisir à éprouver leurs parents en naissant et en mourant à plusieurs reprises. C'est la croyance des Lobi. Ils nomment ces enfants kèrabura ou revenants. Ils portent la marque des scarifications que les fossoyeurs leur font dans la tombe, souvent à l'insu même de leurs parents. Nous avons été plusieurs fois témoins de tels cas qui n'ont pas fini de jeter le trouble dans notre esprit.

Pour les Lobi, les méchants hommes comme les sorciers, les grands voleurs, les criminels, qui ont du mal à traverser le fleuve sacré de la Volta pour rejoindre l'au-delà, se réincarnent en vies animales ou en bestioles. Les rainettes sont désignées par exemple comme les réincarnations des mauvais enfants morts à bas âge. Les femmes enceintes surtout doivent s'en méfier. Les chasseurs doivent se protéger contre les mauvaises âmes humaines réincarnées dans les animaux sauvages qu'ils tuent. Ils doivent recourir à la protection de leurs entités spirituelles ou Thila avant d'entrer en brousse pour la chasse. Ils peuvent facilement avoir affaire à des âmes hostiles incarnées dans ces animaux ou simplement aux âmes errant en brousse après leur rejet de la porte du village des morts. Les Lobi ont donc une

²⁸ Chez les Lobi, la bonne mort est celle qui survient après une vieillesse tranquille. Une telle mort est fêtée dès les premières funérailles. Beaucoup de plaisanteries sont faites, à l'occasion, aux parents. Tout Lobi rêve d'une telle mort. La mauvaise mort ou khi-puu est celle qui arrive prématurément dans la force de l'âge. On peut parler aussi de mal-mort pour juger de la qualité de la mort : « mourir au loin et risquer d'être ainsi privé de funérailles ; mourir sans laisser d'enfants, pour accomplir les rites ; mourir en couches etc. » Nous citons ici L.-V. THOMAS et R. LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Paris, l'Harmattan, 1975, p. 250. Et J. M. ELA, *op. cit.*, p. 38, écrit dans ce sens : « Pour l'Africain, la mort n'est pas une assimilation de l'être. En rigueur, on ne craint pas la mort. Ce que l'on redoute, c'est de "mourir" sans enfant. L'absence des garçons, en particulier, est la pire des malédictions pour le Noir ».

²⁹ Les Lobi qualifient une telle situation par le proverbe suivant « bar bii n hale si okô n ji », le karité mûr peut demeurer sur l'arbre et celui qui n'est pas encore mûr peut tomber ! Il n'y a pas toujours de logique devant la mort !

notion de damnation éternelle des âmes incapables d'entrer dans le pays des morts. Ces âmes errent dans les brousses et elles sont toujours dangereuses. Ce sont elles qui viennent enquiquiner les hommes en fantômes ou en phénomènes effrayants dans certains lieux redoutables.

Mais les Lobi ont-ils une croyance en la résurrection ? La résurrection des morts semble une notion difficile à concevoir chez les Lobi. Certes, le mythe de l'origine de la mort en parle comme d'une éventualité qui échoua. Dès lors, la résurrection des morts n'est plus matériellement envisagée par les Lobi³⁰. Des histoires drôles racontent l'expérience de certains morts qui surgissent de leurs tombes. Mais ils sont, dans ce cas, obligés de vivre dans la clandestinité pour ne pas être reconnus de leurs parents. Un mort qui ressuscite en pleines funérailles est déjà mal vu. On va le soupçonner de sorcellerie. On en rencontre quelques cas dans la société des Lobi. Un mort qui reviendrait du pays des morts sans une réincarnation intra-utérine serait alors un phénomène ou haare en langue des Lobi. Depuis donc l'échec mythique des hommes dans le choix entre la mort éternelle et la résurrection, il est devenu inconcevable pour les Lobi d'envisager une résurrection sur cette terre. Mais si on envisage la résurrection comme une autre vie après la mort, les Lobi y croient de toutes leurs pensées.

³⁰ Mais les Lobi, tout comme les Egyptiens de l'Antiquité et les babyloniens ou dans les cultes à mystères grecs, ont une large notion eschatologique de vie-mort-vie (cf. N.Y. SOEDE, *Sens et enjeux de l'éthique*, *op. cit.*, et E. J. PENOUKOU, *op. cit.*). Ils le manifestent bien dans leurs initiations traditionnelles du Joro et du Buur où il y a toujours une mort-résurrection symbolique et rituelle. Mais à aucun moment, dans l'Antiquité égyptienne ou chez les Lobi, l'eschatologie n'est liée à un événement historique fondateur comme la résurrection chez les chrétiens, même si les mythes égyptiens et lobi sur le voyage de l'âme vers l'au-delà ne sont pas déniés de toute référence historique ou sociale.

Voir PLUTARQUE, *Œuvres morales. Isis et Osiris*, Paris, Edition "les belles lettres", 1988 ; F. LE CORSU, *Isis, mythe et mystères*, Paris, Société d'édition "les belles lettres", 1977 ; H.S. VERSNEL, *Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes, Three Studies in Henotheism*, Leiden E. J. Brill, 1990 ; W. BURKERT, *Ancient Mystery Cults*, Harvard University Press, Massachusetts, 1987 ; A.J. FESTUGIERE, *Etudes de religion grecque et hellénistique*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1972.

ETAPES PRINCIPALES DU DEROULEMENT DES FUNERAILLES TRADITIONNELLES LOBI

I – Les premières funérailles ou Biir

1. Rites Préliminaires pour le cas des funérailles d'une personne âgée (60 à 90 ans)³¹

- Maladie ou accident
- Mort
- Consultation divinatoire pour savoir s'il faut faire les funérailles ou non

2. Annonce du décès

- cris de désolation des femmes pour avertir le voisinage et le village du malheur
- coups de fusil pour annoncer au lointain le malheur
- pleurs des femmes et des hommes à chaudes larmes dans la maison mortuaire
- Jet d'épis de mil, de sorgho, de maïs, et d'autres céréales
- casse de canaris et d'autres ustensiles de cuisine en argile
- déambulation autour de la maison et du cadavre
- envoi des émissaires dans les villages alliés pour avertir les parents et amis du décès
- cohue rapide autour des personnes endeuillées

3. Début des funérailles et expressions de douleur

- installation du défunt dans une chambre ou dans le vestibule de la maison
- dépôt au pied du défunt des trésors familiaux (mille cauris sacrés)
- arrivée des balafonistes et autres musiciens
- Premier jeu du balafon avec musique spéciale pour l'homme et pour la femme au début
- ouverture des funérailles par le "père" du défunt par un jet de 20 cauris symboliques sur le balafon qui interprètera musicalement le geste (don au défunt pour ses dépenses de voyage)

³¹ Nous donnons les grandes lignes des funérailles traditionnelles lobi d'une personne âgée car à ce moment le déroulement des funérailles est plus complet. Pour les adultes, les jeunes et les enfants ce schéma est de plus en plus simplifié.

- Jet de cauris de la part des participants surtout hommes
- les femmes jettent leurs cauris et autres provisions pour le défunt près du cadavre
- Suite des pleurs dans un désordre total signe de ce que provoque la mort dans une famille
- les fossoyeurs ramollissent le cadavre et l'attachent dans une natte traditionnelle
- Premier interrogatoire du défunt par les membres de son patriclan (famille agnatique)
- Toilette funèbre en temps opportun
- habillement du cadavre de ses plus beaux atours

4. Veillée funèbre et marques d'honneur

- installation du cadavre sur un gros canari renversé ou sur un siège à l'entrée de la porte principale de la maison, le visage tourné vers l'extérieur prêt pour le départ en voyage
- Jeu continu du balafon, jet de cauris pour le défunt (sur le balafon et sur le cadavre)
- danses des femmes et des hommes en l'honneur du défunt (danses initiatiques possibles)
- lamentations nocturnes des femmes auprès du défunt exposé
- couchage en quinconce des participants aux funérailles
- Témoignages divers sur la vie du défunt interprétés musicalement par le balafon ou par un orateur désigné (témoignages souvent positifs mais il y a possibilité de fustiger le défunt et ses parents)
- Dons divers au défunt pour la route et commissions possibles des vivants pour les ancêtres

5. Exposition sociale et marques d'adieu

- Transfert du corps de la maison vers une aire d'exposition sociale du défunt (installation du défunt sur un siège, la face tournée toujours vers l'Est, la direction du pays des morts)
- exposition des richesses du défunt et de sa famille (vêtements, outils, cauris, trophées etc.)
- sacrifices d'animaux en l'honneur du défunt (gallinacés, caprins, bovidés)
- Jeu de balafon (avec succession de musiciens), témoignages divers de la part des participants, danses ordinaires et aussi danses spéciales d'initialisation s'il le faut de la part des compagnons d'âge ou de confrérie
- Don de cauris aux personnes éplorées pour l'animation des funérailles
- mîmes des séquences de la vie passée du défunt (chasse, marché, culture etc.)
- séances de plaisanterie de la part des familles alliées à l'occasion du décès d'un patriarche ou d'une vieille femme

- Divers interrogatoires du mort pour connaître la cause de la mort du défunt (par le chef de terre, par la famille matriclanique ou encore par le patriclan) : utilisation de la natte vide du défunt dans laquelle on a introduit ses affaires personnelles
- creusement de la tombe traditionnelle par les fossoyeurs et les jeunes après sacrifice de poussin pour demander l'autorisation à la terre (forme circulaire avec deux alcôves internes)

6. Enterrement et fin des premières funérailles

- La décision d'enterrement est toujours prise par le "père" des funérailles
- Transfert du cadavre pour l'enterrement effectué par les fossoyeurs dans une nouvelle tombe creusée ou dans une ancienne tombe familiale rouverte pour la circonstance (caveau familial)
- Pleurs intenses d'adieu, coups de fusil, dispersion de la plupart des participants
- Possibilité d'une seconde nuit de veillée funèbre avec jeu de balafon, jet de cauris, danses, animation funèbre même en l'absence du cadavre
- rangement des affaires du défunt dans une chambre et installation d'un bâton ou gboo le représentant toujours dans le cercle familial à côté de l'arc et le carquois de l'homme ou de la canne et d'autres effets de la femme
- Fin des premières funérailles : rasage de tête pour les parents proches du défunt en signe de deuil, début du veuvage avec ses marques distinctives (lavage, port de feuilles, de tige de mil, impureté rituelle de la part de la veuve ou du veuf).

II – La période de deuil

1. Entre les deux funérailles

- Consultations diverses des devins pour régler tous les blocages possibles au voyage de l'âme du défunt vers le séjour des morts
- sacrifices divers de volailles et d'animaux

2. Préparation matérielle des secondes funérailles

- Recherche des animaux et des céréales nécessaires pour la célébration des secondes funérailles (germination du sorgho ou du mil pour le dolo)

- Annonce à tous les parents et alliés sociaux de la date des funérailles, toujours fixée en fonction des marchés locaux
- Approvisionnement en bois de chauffe et en autres matériels nécessaires pour les cérémonies

III – Les secondes funérailles ou Bobuur

1. Début des secondes funérailles (de trois semaines à 1 an des premières funérailles)

- consultations divinatoires pour le bon déroulement des funérailles : Bokhaa en lobiri

2. Premier jour des secondes funérailles ou bowiri

- Consultations divinatoires
- jour des sacrifices de purification pour le défunt en route pour l'au-delà

3. Deuxième jour ou bièli-wiri (jèvi-wiri)

- Jour destiné à indiquer la route au défunt
- rite spécial pour les orphelins la nuit : a thùon khilèbia
- purification de la veuve dans un rite spécial (montée des parents proches sur la terrasse de la maison traditionnelle lobi pour communier à un repas spécial)
- réjouissances populaires nocturnes

4. Troisième jour ou khîdi-gbawiri

- mise en route définitive du défunt
- musique initiatique d'appel des ancêtres pour venir accueillir le défunt
- danses de réjouissances le soir
- transport des saletés du défunt sur la route des ancêtres (vers l'Est) par les fossoyeurs

5. Quatrième et dernier jour ou jukuul-bîsa-wiri

- danses générales et musiques en l'honneur du défunt comme grand travailleur (cultivateur)

- exposition de la richesse du défunt pour convaincre les ancêtres que le défunt n'a pas socialement démerité
- Gaspillage de nourriture et de boisson pour signifier l'abondance
- Plaisanterie entre les proches parents qui se pourchassent avec les restes des nourritures et les tourteaux de bière de mil conservés à cet effet depuis quelques jours (bataille de mil)
- désacralisation de l'héritage laissé par le défunt par les familles alliées
- réintégration sociale de la veuve et fin des interdits pour les parents endeuillés

6. Fin des funérailles traditionnelles

- Rangement après le dernier jour des dernières funérailles
- bilan des cérémonies par les responsables (les aînés de la famille du défunt)
- Placement des orphelins dans les familles d'accueil
- lévirat possible pour les veuves
- Partage de l'héritage du défunt
- construction ou aménagement de la tombe du défunt.

POODA Sansan Hervé / B.P. 07 GAOUA Burkina Faso / sanherpo@yahoo.fr